

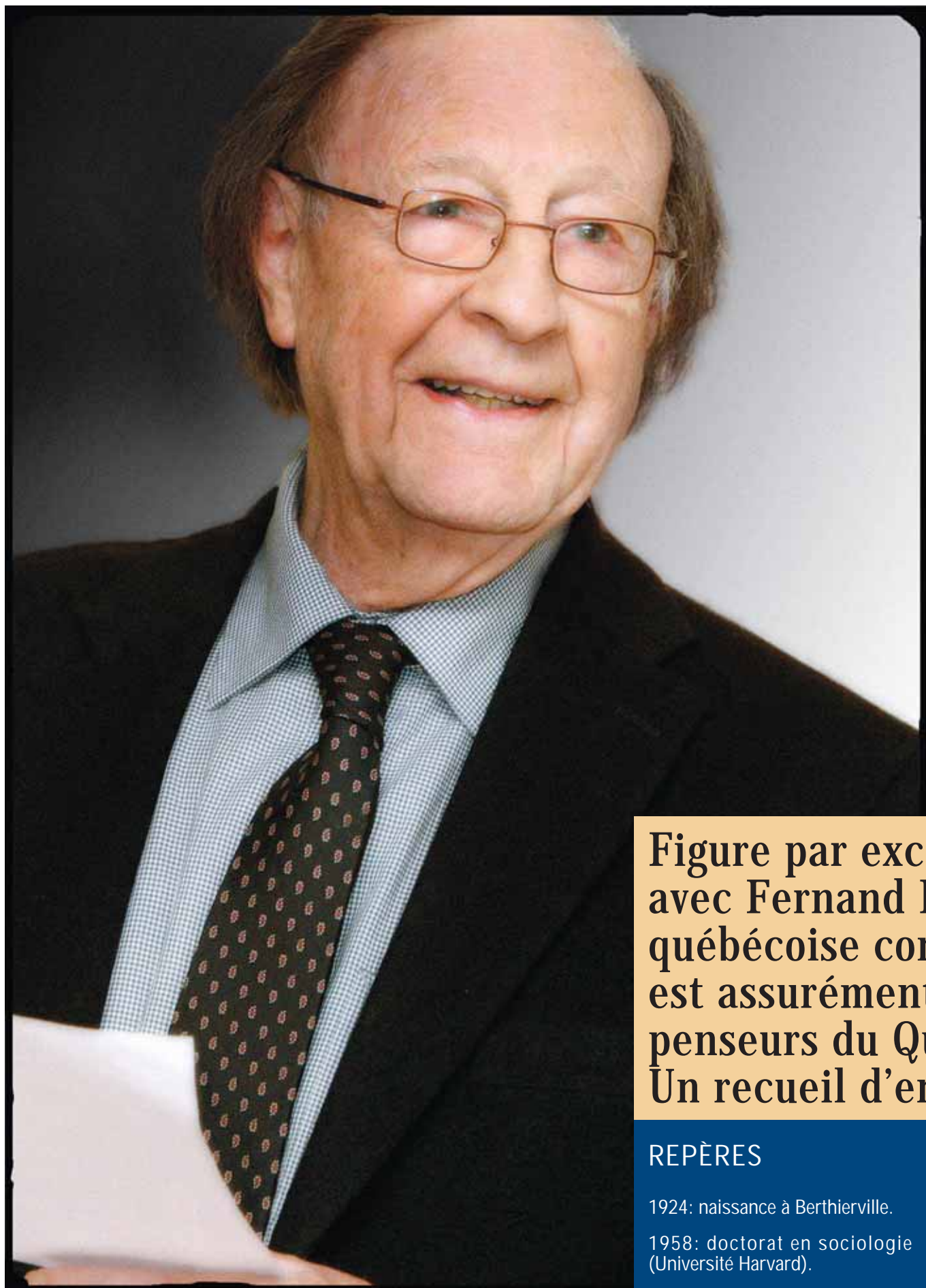


**POÉSIE**  
Un hommage à Denise Desautels  
Page F 2



**PHILOSOPHIE**  
Aux origines de la sagesse chinoise  
Page F 7

# LIVRES



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Penser le Québec avec Guy Rocher

Figure par excellence, avec Fernand Dumont, de la sociologie québécoise contemporaine, Guy Rocher est assurément un des plus brillants penseurs du Québec moderne. Un recueil d'entretiens le confirme.

### REPÈRES

1924: naissance à Berthierville.

1958: doctorat en sociologie (Université Harvard).

1960: professeur en sociologie (UdeM).

1961-1966: membre de la commission Parent.

1968-1969: publication de *L'Introduction à la sociologie générale* (HMH).

1972: publication de *Talcott Parsons et la sociologie américaine* (PUF).

1983: chercheur au Centre de recherche en droit public (UdeM).

1995: prix Léon-Gérin (Prix du Québec pour les sciences-humaines).

2009: prix Condorcet-Dessaulles du Mouvement laïque québécois: publication de *L'Introduction à la sociologie générale* (HMH).

LOUIS CORNELLIER

Un des phares de la sociologie québécoise moderne, membre important de la commission Parent qui a repensé le système scolaire québécois, concepteur, avec Fernand Dumont et Henri Laberge, de la Charte de la langue française et intellectuel engagé dont les interventions publiques, depuis 50 ans, témoignent d'un profond souci de la démocratie et de la justice sociale, Guy Rocher est assurément un des plus brillants penseurs du Québec contemporain. Entre février 2006 et juin 2007, l'octogénaire sociologue, toujours

«Si nous avons du mal à convaincre les immigrants d'adopter le français, c'est que la langue française ne leur paraît pas liée à une culture valorisante et valorisée»

actif dans le monde universitaire, a accepté de répondre aux questions de son neveu, le politologue François Rocher, de l'Université d'Ottawa. «Aussi, écrit ce dernier, ce livre nous en apprendra davantage sur la manière dont le sociologue appréhende certains problèmes et ne constitue pas une chronique de ses expériences personnelles, bien que celles-ci soient parfois présentes dans la discussion.» Simple intitulé *Guy Rocher. Entretiens*, l'ouvrage qui résulte de cet exercice de mémoire et de réflexion illustre «la nuance, la prudence et la subtilité» qui caractérisent la pensée du grand sociologue.

Né en 1924, collégien entre 1935 et 1943, Rocher sera d'abord un jeune Canadien français catholique engagé. Revenant sur ces années de formation et de militantisme naissant, il récuse l'accusation selon laquelle le nationalisme de l'époque était entaché du «péché ethnique». «Nous pratiquions, dit-il, une sorte de politique de harcèlement national. Dans une perspective non pas étroitement ethnique, mais bien canadienne. C'était notre manière de faire progresser et de défendre notre conception d'un Canada biculturel et bilingue.»

Rocher rappelle aussi que, si plusieurs jeunes Canadiens français étaient peu enclins à s'enrôler à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, ce n'est pas parce qu'ils étaient des «froussards», mais parce qu'ils refusaient cet «autre milieu d'anglicisation» qu'était alors l'armée canadienne. «En 1960, j'étais nationaliste, mais je n'étais pas du tout indépendantiste», ajoute le docteur en sociologie de Harvard.

Membre de la commission Parent (1961-1966), il est sensibilisé aux problèmes des écoles anglaises qui anglicisent les nouveaux venus, grâce aux mémoires présentés par le RIN. Après un bref passage à Berkeley, il est au Québec au moment de la Crise d'octobre 1970. Il s'oppose publiquement à l'emprisonnement sauvage de 500 Québécois et devient indépendantiste. «Je prenais conscience qu'un fossé s'était créé, profond, entre le reste du Canada et nous», explique-t-il. Cet engagement se poursuit encore. Pour Rocher, l'espoir d'un Québec autonome au sein du Ca-

nada est totalement illusoire, alors que «démographiquement et politiquement, le Québec perd lentement son pouvoir» dans l'ensemble canadien, attaché à un multiculturalisme qui «cache la domination d'une certaine culture anglo-saxonne à la manière canadienne».

### Questions de culture

La culture québécoise qu'il s'agit de préserver et de faire vivre se définit d'abord par une langue, le français, par des valeurs universelles qu'on retrouve dans toutes les sociétés modernes (démocratie, droits de la personne, égalité des hommes et des femmes) et par une manière particulière «de pratiquer et de vivre ces valeurs». Rocher explique, par exemple, qu'«il y a dans la

culture québécoise un regard sur l'autre qui n'est pas empreint de la hiérarchie à la française, mais qui est quand même moins instrumental que l'états-unien». Il mentionne aussi que la modernisation du Québec s'est faite dans «un enthousiasme mêlé d'anxiété parce qu'on s'est vu changer vite, sans trop savoir vers quoi on s'en allait».

Cette inquiétude, d'ailleurs, perdue à l'heure où «l'enjeu est d'allier un respect pour toutes les minorités avec un égal respect pour la recherche d'une identité québécoise particulière». Pour l'apaiser, Rocher plaide pour une laïcité sans compromis (il vient de lancer, avec Daniel Baril, la *Déclaration des intellectuels pour la laïcité*, qui s'oppose au concept de laïcité ouverte) et pour un renforcement juridique et culturel de l'essentielle mais toujours fragile loi 101. «Si nous avons du mal à convaincre les immigrants d'adopter le français, explique-t-il, c'est que la langue française ne leur paraît pas liée à une culture valorisante et valorisée.» Le statut du Québec, province du Canada, n'est pas étranger à ce problème.

Sur l'éducation, comme sur le reste, les propos de Guy Rocher sont informés, justes et souvent pénétrants. Après avoir rappelé qu'il urgeait, dans les années 1960, de modifier un système scolaire trop cloisonné, peu accessible et dramatiquement frappé par le décrochage (75 % au collège classique), le sociologue dénonce l'instrumentalisation d'une éducation mise au service du marché, alors qu'elle devrait plutôt porter «la responsabilité de donner un sens à nos vies». Il plaide pour une école conçue comme un milieu de vie, attachée à la polyvalence

(«diversité des voies d'accomplissement») et qui accompagne sérieusement les jeunes dans les choix scolaires et professionnels à faire.

### Privé ou public

Très critique à l'égard d'un système privé qui concurrence indûment le système public — une des principales causes de décrochage, selon lui —, Rocher insiste sur l'importance de favoriser les écoles en milieu défavorisés. Il défend aussi un enseignement culturel des religions et souligne que «la fonction de l'enseignement qui est la plus importante» n'est pas tant de transmettre de la connaissance que «de créer et d'entretenir, chez les étudiants, la curiosité intellectuelle». Malheureusement, François Rocher ne l'invite pas à se prononcer directement sur le renouveau pédagogique.

Réformiste plutôt que révolutionnaire, Guy Rocher est un éminent sociologue du changement social et du droit. Le traitement réservé à ces domaines plus spécialisés, dans cet ouvrage, demeure toutefois trop descriptif et savant pour vraiment capter l'intérêt du profane. Ce dernier, cela dit, profitera à plein de sa fréquentation du «regard mesuré, équilibré, global, interdisciplinaire», pour reprendre les mots de François Rocher, d'un sociologue pour qui la lucidité rime avec le sens de la justice sociale.

Collaborateur du Devoir

GUY ROCHER  
ENTRETIENS  
François Rocher  
Boréal  
Montréal, 2010, 252 pages